

Extrait du El Correo

<http://elcorreo.eu.org/L-etalon-dollar-echappe-t-il-a-tout-contrôle>

L'étalon dollar échappe-t-il à tout contrôle ?

- Réflexions et travaux -

Date de mise en ligne : mardi 11 août 2020

Description :

L'étalon dollar échappe-t-il à tout contrôle ? Si la confiance dans le dollar commence à s'évaporer, toutes les monnaies-fiat s'effondreront en même temps, car les banques centrales du G20 sont liées par les mêmes politiques que les États-Unis...Alastair Crooke

Copyright © El Correo - Tous droits réservés

Alors que les commentateurs se concentrent sur l'hospitalisation de deux monarques du Golfe, et permutent les problèmes de succession probable, les arbres des successions peuvent cacher la forêt : Bien sûr, la mort de l'Émir du Koweït (91 ans) ou du roi Salman d'Arabie Saoudite (84 ans) est une question politique sérieuse. Celle du Roi Salman en particulier a le potentiel de relancer (ou non) la région. Pourtant, la stabilité du Golfe aujourd'hui repose moins sur les succès que sur les changements tectoniques de la géo-finance et de la politique qui commencent à peine à se faire sentir. Il est temps d'abandonner les ruminations sur qui va prendre la succession et qui va être éjecté dans ces familles dysfonctionnelles.

Le fait est que la stabilité du Golfe repose sur la vente d'assez d'énergie pour racheter les mécontentements internes et pour payer une surveillance et des dispositifs de sécurité surdimensionnés.

Pour l'instant, les temps sont durs, mais les « *coussins* » financiers des États sont sur le point de tenir le coup (même si ce n'est que pour les trois grands : Arabie Saoudite, Abu Dhabi et Qatar). Pour d'autres, la situation est désastreuse. La question est de savoir si le statu quo actuel va perdurer. C'est là que les avertissements concernant les changements de certaines plaques tectoniques mondiales deviennent importants.

La lutte pour la succession au Koweït est emblématique de la faille du Golfe : Un candidat pour devenir Émir (le frère) est aux côtés de l'Arabie Saoudite et de sa « *guerre* » menée par les Wahhabites contre les Islamistes sunnites (les Frères Musulmans). L'autre, (le fils aîné), est activement soutenu par les Frères Musulmans, le Qatar et la Turquie. Ainsi, le Koweït est fermement ancré dans l'abîme du Golfe, une région qui compte des minorités chiites importantes mais démunies, et un camp sunnite divisé et « *en guerre* » avec lui-même pour le soutien des Frères Musulmans, ou ce qui est (poliment appelé) « *la stabilité séculaire autocratique* ».

Aussi intéressant que cela soit, est-ce vraiment toujours aussi pertinent ?

Le Golfe, peut-être plus important encore, est tenu en otage par deux énormes bulles financières. Le risque réel pour ces États pourrait bien provenir de ces bulles. Elles sont soutenues par la psychologie des masses et se terminent généralement de manière catastrophique par une « *crise* » ou un « *effondrement* » du marché, avec le risque de dépression qui en découle, si jamais les banques centrales essaient de lever le pied de l'accélérateur monétaire.

L'omniprésente « *bulle d'actifs* » US est célèbre. Les banquiers centraux s'en inquiètent depuis des années. Et la Fed y jette de l'argent - avec abandon - pour éviter qu'elle n'éclate. Mais comme indiqué précédemment, de telles bulles sont très vulnérables à la psychologie - et cela pourrait se transformer, à mesure que la fameuse reprise économique attendue en forme de V s'éloigne de la distance induite par le virus. Mais pour l'instant, les investisseurs pensent que la Fed n'a pas envie de la laisser imploser, qu'elle n'a absolument pas d'autre choix que de continuer à lui jeter de plus en plus d'argent (au moins jusqu'aux élections de novembre... et après ?).

Moins visible est cette autre vaste « *bulle d'actifs* » : Le marché intérieur chinois de l'immobilier. Avec son compte de capital fermé, la Chine dispose d'une somme énorme (quelque 40 000 milliards de dollars) qui se balade sur des comptes bancaires collectifs. Cet argent ne peut pas aller à l'étranger (du moins légalement), alors il tourne autour de trois marchés d'actifs : les appartements, les actions et les marchandises, de façon quelque peu fantaisiste. Mais l'investissement dans les appartements est absolument roi ! [96% des Chinois urbains](#) en possèdent plus d'un : 75% de la richesse privée est représentée par des investissements dans des appartements - bien que 21% soient vides dans les villes chinoises, faute de locataire.

L'étalon dollar échappe-t-il à tout contrôle ?

Bref, les Chinois recherchent massivement les évaluations immobilières. En effet, comme l'a [fait remarquer](#) le *Wall Street Journal*, « le problème central en Chine est que les acheteurs ont compris que le gouvernement ne semble pas disposé à laisser le marché s'effondrer. Si le prix des maisons chutait de manière significative, cela anéantirait la principale source de richesse de la plupart des citoyens et pourrait déclencher des troubles ». Même pendant la pandémie - ou peut-être à cause de celle-ci - les prix ont augmenté de 4,9% en juin, en glissement annuel. La [valeur totale](#) des maisons et des stocks des promoteurs chinois a atteint 52 000 milliards de dollars en 2019 selon *Goldman Sachs*, soit deux fois la taille du marché résidentiel des Etats-Unis, et dépassant même l'ensemble du marché obligataire US.

Si cela ressemble aux marchés d'actifs gonflés à bloc des États-Unis, c'est parce que c'est le cas. Dans l'état actuel des choses, les bulles résidentielles chinoises et les bulles d'actions étasiniennes sont toutes deux instables. Quelles bulles pourraient éclater les premières ? Qui sait ... mais les bulles sont également vulnérables à l'éclatement d'événements géopolitiques (comme un débarquement naval étasunien sur l'une des îles chinoises de la Mer Méridionale, auquel la [Chine promet](#) une réponse militaire).

Personne ne sait comment les responsables chinois peuvent gérer la bulle immobilière sans déstabiliser l'économie au sens large. Et même si le marché reste fort, cela provoque des maux de tête aux décideurs politiques, qui ont dû repousser une relance économique plus agressive cette année - ce qui, selon certains analystes, est nécessaire, en partie par crainte que cela ne [gonfle](#) davantage le secteur du logement.

Ah ... le voilà : À la vue de tous - le risque. Le marché de l'immobilier a détourné toute l'économie chinoise, liant ainsi les mains des autorités. Ceci, au moment où la guerre commerciale de Trump s'est transformée en une nouvelle guerre froide idéologique visant le Parti Communiste Chinois. Que se passera-t-il si l'économie chinoise, sous l'effet de nouvelles sanctions étasuniennes, continue de décliner, ou si le Covid-19 réapparaît ? Le marché du logement s'effondrerait-il alors, provoquant une récession ou une dépression ? Après tout, c'est la Chine et l'Asie qui achètent le gros de l'énergie du Golfe : La demande diminue et les prix chutent. Le sort des économies des États du Golfe - et leur stabilité - est lié au fait que ces méga-bulles n'éclatent pas.

Les bulles sont un facteur, mais il y a aussi des signes que les plaques tectoniques se séparent d'une manière différente, mais non moins menaçante. Le banquier *Goldman Sachs* se trouve au coeur même du système financier occidental - et d'ailleurs, il fait partie du personnel de l'Équipe Trump, ainsi que de la Réserve Fédérale.

Et *Goldman* a écrit cette semaine quelque chose que l'on ne pouvait pas attendre d'un tel pilier du système : son stratège en matière de matières premières, Jeffrey Currie, a [écrit](#) que « de réelles inquiétudes concernant la longévité du dollar US en tant que monnaie de réserve ont commencé à émerger ».

Quoi ? Selon Goldman, le dollar pourrait perdre son statut de monnaie de réserve. Impensable ? Eh bien, ce serait l'opinion générale. L'hégémonie du dollar et les sanctions ont longtemps été considérées comme la mainmise de Washington sur le monde pour préserver la primauté des États-Unis. La « guerre cachée » des États-Unis, en quelque sorte. Trump considère clairement le dollar comme le gourdin qui peut rendre les États-Unis à nouveau grands. En outre, alors que Trump et Mnuchin - et maintenant le Congrès - ont pris le contrôle de l'arsenal du Trésor, le déploiement de nouvelles sanctions s'est transformé en un déluge.

Mais il y a aussi eu, dans certains milieux étasuniens, une vision contradictoire. Les États-Unis doivent « redémarrer » leur modèle économique grâce à un miracle technologique, « au niveau de l'offre », pour mettre fin à la stagnation de la croissance. Trop de dettes étouffent une économie et la peuplent d'entreprises zombie.

En 2014, Jared Bernstein, l'ancien économiste en chef d'Obama, a déclaré que le dollar US [devait perdre son](#)

[statut de réserve](#), si un tel redémarrage devait être fait. Il a expliqué pourquoi, dans un article du *New York Times* :

« Il y a peu de truismes sur l'économie mondiale, mais depuis des décennies, l'un d'entre eux est le rôle du dollar Us en tant que monnaie de réserve mondiale. C'est un principe fondamental de la politique économique étasunienne. Après tout, qui ne voudrait pas que sa monnaie soit celle que les banques et les gouvernements étrangers veulent garder en réserve ?

« Mais de nouvelles recherches révèlent que ce qui était autrefois un privilège est maintenant un fardeau, qui mine la croissance de l'emploi, gonfle les déficits budgétaires et commerciaux et fait gonfler les bulles financières. Pour remettre l'économie des Etats-Unis sur les rails, le gouvernement doit renoncer à son engagement de maintenir le statut de monnaie de réserve du dollar ».

En substance, il s'agit de la ligne de la [Grande Réinitialisation](#) de Davos. Christine Lagarde, la même année, a également appelé à une « réinitialisation » (ou redémarrage) de la politique monétaire (face aux « bulles qui se développent ici et là ») - et pour faire face à la stagnation de la croissance et du chômage. Et cette semaine, le Conseil US des Relations Extérieures (CFR) a publié un document intitulé : « [Il est temps d'abandonner l'hégémonie du dollar](#) ».

C'est, nous le répétons, la ligne du mondialisme. Le CFR est à l'origine des projets européen et de Davos. Ce n'est pas la ligne de Trump. Il se bat pour que les États-Unis restent le siège de la puissance occidentale, et non pour que ce rôle soit attribué au projet européen de Merkel - ou à la Chine.

Alors pourquoi *Goldman Sachs* dirait-il une telle chose ? Faites attention à l'encadrement de *Goldman* : Ce n'est pas la ligne de Davos. Au contraire, Currie écrit que la déconnexion croissante entre la hausse du prix de l'or et l'affaiblissement du dollar « est due à un glissement potentiel de la Fed des Etats-Unis vers un biais inflationniste, sur fond de tensions géopolitiques croissantes, d'incertitude politique et sociale accrue aux États-Unis et d'une deuxième vague croissante d'infections liées au Covid-19 ».

Traduction : Il s'agit de l'accumulation explosive de la dette des USA, en raison du confinement dû au Coronavirus. Dans un monde où la dette libellée en dollars dépasse déjà les 100 000 milliards de dollars, les États-Unis ne peuvent pas faire défaut et ne seront jamais remboursés. Elle ne peut donc qu'être gonflée. C'est-à-dire que la dette ne peut être gérée que par l'affaiblissement de la monnaie. (Les jubilés de la dette sont considérés comme étant hors de portée).

Autrement dit, l'homme de *Goldman* affirme que l'affaiblissement du dollar est fermement inscrit à l'ordre du jour de la Fed. Et cela signifie que « de réelles inquiétudes concernant la longévité du dollar US en tant que monnaie de réserve, ont commencé à émerger ».

Il s'agit d'un message nuancé : Il laisse entendre que l'expérience monétaire, qui a commencé en 1971, est en train de prendre fin. Currie dit aux Etasunien que les États-Unis ne sont plus capables de gérer une économie avec autant de dettes - simplement en imprimant plus d'argent, et avec les mains liées sur d'autres options. La situation de la dette est déjà sans précédent - et la pandémie accélère le processus.

En bref, les choses commencent à déraper, ce qui n'est pas la même chose que de préconiser un redémarrage. Et la dévalorisation de l'argent est inévitable. C'est pourquoi Currie souligne le décalage entre le prix de l'or (que les gouvernements aiment généralement réprimer) et l'affaiblissement du dollar. Si la Fed n'a pas le contrôle de la situation, elle n'est finalement plus entre les mains de Trump (après novembre) non plus.

Si la confiance dans le dollar commence à s'évaporer, toutes les monnaies-fiat s'effondreront en même temps, car

L'étalon dollar échappe-t-il à tout contrôle ?

les banques centrales du G20 sont liées par les mêmes politiques que les États-Unis. La situation de la Chine est compliquée. D'une part, elle serait affectée par la dépréciation du dollar, mais d'autre part, une dépréciation générale des monnaies-fiat offrirait à la Chine et à la Russie la crise (c'est-à-dire l'occasion) permettant d'échapper au genou du dollar qui leur serre la gorge.

Et pour les États du Golfe ? La chute des prix du pétrole cette année a déjà incité certains investisseurs à parier contre les monnaies des pays du Golfe, mettant sous pression l'arrimage de longue date des devises avec le dollar. Les États du CCG ont maintenu leur monnaie collée au dollar depuis les années 1970, mais la faible demande de pétrole, combinée à la faiblesse du dollar, exacerberait la menace qui pèse sur les « ancrages » du Golfe, à mesure que leurs déficits commerciaux se creusent. Si l'ancrage venait à être rompu, il n'est pas certain qu'il y aurait un plancher évident pour cette monnaie, dans les circonstances actuelles.

Dans un tel contexte, les successions royales en cours dans les États du Golfe pourraient peut-être être considérées comme un spectacle secondaire.

Alastair Crooke* pour [Strategic Culture](#)

Lire l'original en anglais : « [The Dollar Standard Slipping Out of Control ?](#) »

[Strategic Culture](#). Beyrouth, le 3 Août 2020.

***Alastair Crooke**, diplomate britannique, fondateur et directeur du [Conflicts Forum](#). Il a été une figure de premier plan dans le renseignement militaire britannique « *Military Intelligence, section 6 (MI6)* » et dans la diplomatie de l'Union européenne. Il a reçu le très distingué ordre de Saint-Michel et Saint-Georges ([CMG](#)), ordre de la chevalerie britannique fondé en 1818.